

Enragez-vous!

Les événements de Mai '68

Isabel Heger

Matrikelnummer: 0651816

Studienkennzahl: A-190 347

Abgegeben am: 06. 07. 2009

110263 PS Grundmodul Landeswissenschaftliches Proseminar – Französisch, SS 2009

Bernadette Kraus

Table des matières

1. Introduction.....	2
2. Contexte mondial.....	3
3. La situation en France avant les émeutes.....	3
4. Une nouvelle jeunesse et des universités archaïques	4
5. Le mouvement de '68.....	5
5.1 Digression: Nanterre	5
5.2 Chronologie des événements.....	5
6. Le mouvement des étudiants.....	6
6.1 Les organisations militantes.....	7
6.2 Les portes-paroles.....	8
6.3 Les caractéristiques.....	9
6.4 Les idéaux.....	10
7. Le mouvement social qui paralyse toute la France.....	10
7.1 Le mouvement des ouvriers.....	11
8. La libération de la parole.....	11
9. Les raisons pour le revirement dans la population.....	13
10. Le rôle du pouvoir.....	14
11. Les conquêtes du mouvement.....	14
12. L'héritage de Mai '68.....	15
13. Conclusion.....	16
14. Sources.....	16

1. Introduction

Comme jeune autrichien, à quoi est-ce qu'on associe Mai '68? Des barricades, des rues dépavées, des étudiants en lutte avec les CRS, la grève générale, quelques noms, quelques paroles, quelques affiches. C'est un terme ancré dans les têtes de tout le monde qui représente un tournant dans la société française, qui évoque quelque chose de révolutionnaire souvent repris par les médias.

Mais on ne connaît pas les dessous, les facteurs différents qui s'excitent mutuellement et font finalement éclater le mouvement. Le développement et le fin surprenant des événements de Mai '68 sont encore des plus grands mystères. Et après tout, qu'est-ce qui reste de ce mouvement?

Je vais essayer de me plonger profondément dans la recherche pour ne pas seulement assembler tous les éléments, mais aussi pour saisir l'essence de Mai '68.

2. Contexte mondial

En 1968, une atmosphère de renouveau semble régner dans le monde entier. Les militants partout sont unis par des spectres communs: le capitalisme, le fascisme et l'impérialisme. Bien que les insurrections éclatent dans des différents pays pour des raisons différentes, il y a, selon Mark Kurlansky, quatre facteurs rendant possible cette entente ainsi que la présence mondiale de tous les mouvements.

Premièrement, le mouvement de défense des droits du citoyen aux États-Unis et ses méthodes de résistance ont une grande influence sur esprits rebelles. Deuxièmement, les jeunes de '68 se sentent déchirés entre un passé et une morale qui ne sont plus les leurs et un présent marqué par des nouvelles valeurs pas encore reconnues. Troisièmement, il y a la guerre du Vietnam qui incite, aux États-Unis et parmi les étudiants du monde entier, des rébellions contre l'ordre social existant. La nouvelle gauche fait de la guerre du Vietnam un symbole de la lutte des classes internationale, du tiers monde contre le capitalisme et l'impérialisme. Quatrièmement, les années soixante marquent le début de l'époque de la télévision qui rend l'actualité quotidienne dans le monde à portée de main, enthousiasmant, inspirant et influençant les gens.

3. La situation en France avant les émeutes

À la Saint-Sylvestre de 1967, Charles de Gaulle dit avec conviction: « L'année 1968, je la salue avec sérénité »¹. En effet, il n'y a pas de soucis en France. Après la guerre d'Algérie, la paix et l'ordre règnent et l'économie vit une croissance d'à peu près 5 % par an. Depuis 1962, les salaires net montent annuellement de 3.6 %, stimulant la consommation de la population, surtout auprès les voitures et les téléviseurs. Cette prospérité provoque une natalité très haute, ce qui fait, accompagnée par un allongement de la durée de la vie, croître la population française.

Bien que les inégalités sociales existent toujours, le paupérisme appartient au passé. Dans ces conditions se développe une couche sociale entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, l'ère du prolétariat commence à s'achever.

Derrière cette façade conforme, il y a un vide qui ne peut pas être rempli par le nouvel-obtenu pouvoir d'achat. La modernisation se déroule dans un pays gouverné par le conservateur Charles de Gaulle où demeurent toujours des valeurs archaïques, ce qui est inconciliable à long terme. Il y a une pénurie d'idées et d'engagement politique. Les français sont bien informés sur les événements de la politique mondiale, il y a par exemple la guerre de Vietnam contre laquelle on peut s'engager,

1 Kurlansky, p. 19

mais il manque l'enthousiasme de participation directe comme pendant la guerre d'Algérie.

En mars 1968, le journaliste Pierre Viansson-Ponté en vient au fait en écrivant l'article « Quand la France s'ennuie ». L'exactitude de ses observations et de ses allusions est époustouflante. Il y écrit: « Ce qui caractérise actuellement notre vie publique, c'est l'ennui. Les Français s'ennuient. [...] Cet état de mélancolie devrait normalement servir l'opposition. [...] Et à la limite, cela s'est vu, un pays peut aussi périr d'ennui. »²

4. Une nouvelle jeunesse et des universités archaïques

La conception du monde de la génération née entre 1944 et 1950 – les hommes et femmes d'action de Mai '68 – est totalement différente de celle de leurs parents et grands-parents qui ont vécu la guerre d'Algérie, la guerre d'Indochine, la Seconde et parfois même la Première Guerre Mondiale. Les jeunes des années soixante, pour la plupart dépolitisés, grandissent dans une France qui prospère en paix, où peut se développer une culture de la jeunesse à l'américaine.

Par contre, la France hérite d'un moralisme et d'un paternalisme issus du XIXe siècle qui ne correspondent pas aux changements dans toutes les domaines de la vie. Tout ce qui n'est pas conforme aux bonnes mœurs est censuré et méprisé, soit à la télévision, soit dans la vie privée. Par exemple, Madame de Gaulle refuse de dîner avec des divorcés et une speakerine de télévision est renvoyée pour avoir montré son genou.

La plupart de la jeunesse ne partage plus ces valeurs, elle commence à en constituer des propres. Les jeunes se voient devant un avenir assez désenchanté que le présent dans une société qui leur impose un modèle de vie assez conservateur comme au dix-neuvième siècle. Le besoin de rompre avec la tradition augmente.

L'effet démographique du baby-boom de l'après-guerre et le niveau de vie plus haut de la population ont pour résultat que plus de jeunes que jamais peuplent les universités. Quand en 1958, il y avait 200 000 étudiants en France, le nombre atteint plus de 500 000 en 1968. Mais à part ce changement numérique, l'université n'éprouve pas d'innovations. Les facultés sont surchargées, ce qui nuit au niveau de l'enseignement – un rapport entre enseignants et étudiants n'est plus possible. Les voix critiques dénoncent que les universités, instruments d'une société capitaliste, sont devenues des usines pour produire des spécialistes pour le marché du travail. Dans les classes règnent la routine, le conformisme et une stérilité intellectuelle, encourageant une attitude passive de « consommation du savoir ». Le fonctionnement de l'université date encore de la IIIe République. Dans ce sens, le code de conduite est archaïque, interdisant par exemple toute liberté sexuelle aux étudiants. Tous

² Viansson-Ponté, <http://www.cartage.org.lb/fr/themes/Geohis/Histoire/chroniques/pardate/Chr/680214a.HTM>

ces facteurs provoquent que le taux des jeunes qui finissent leurs études est très bas. Les étudiants revendiquent une réforme qui est empêché par la structure autocratique du système universitaire.

5. Le mouvement de '68

Quand on lit une chronologie de Mai '68 sans plus d'explications concernant les dessous, on se demande pourquoi les élections du 23 et 30 juin sont gagnées par les gaullistes. N'est-ce pas que le 11 mai, presque toute la population française soutient les étudiants? Je veux donner un bref aperçu des événements se précipitant à partir de janvier 1968 avant de me plonger dans le détail et d'expliquer ce qui semble paradoxal à première vue.

5.1 Digression: Nanterre

La faculté de Nanterre, situé dans un bidonville de la banlieue parisienne, est créée en 1964 pour délester la Sorbonne. Là-bas, tout prend son origine. Isolés de toute culture urbaine, les plus de 11000 étudiants parqués dans le campus sont limités dans leurs loisirs par des règles strictes interdisant pratiquement toute liberté, concernant la sexualité ainsi que les discussions politiques. Nanterre semble prédestiné au développement des émeutes. Déjà en mars 1967, un groupe d'étudiants s'appelant « Les Enragés » y occupe le bâtiment des filles pour protester contre le règlement intérieur qui interdit ce bâtiment aux garçons et restreint la liberté sexuelle.

5.2 Chronologie des événements

Depuis janvier 1968, les interventions des Enragés dans les cours se multiplient. Le 22 mars, le « Mouvement du 22-Mars » est fondé et se réjouit d'une grande popularité. Le 2 mai, ce mouvement organise une « Journée anti-impérialiste » sur le campus de Nanterre dont la participation est énorme. Le doyen Pierre Grappin décide la fermeture de l'Université à partir du 3 mai. Pour protester contre la fermeture de Nanterre et la comparution de huit étudiants, dont Daniel Cohn-Bendit, en commission disciplinaire, les organisations militantes appellent à un meeting dans le cour de la Sorbonne. Sur l'ordre du recteur Roche, la police intervient et arrête quelques centaines de militants. Quatre d'entre eux sont condamnés à des peines de prison ferme de deux mois pour actes de violence. Spontanément, des milliers d'étudiants montrent leur solidarité en descendant dans la rue. La Sorbonne est fermée pour la première fois dans son histoire de 700 ans.

Les revendications des étudiants – réouverture de la Sorbonne, retrait des CRS (Compagnies

Républicaines de Sécurité), relâchement des emprisonnés – ne sont pas satisfaites, les contingents des CRS sont renforcés, les manifestants deviennent de plus en plus nombreux et les affrontements se multiplient. Après la première nuit des barricades du 10 au 11 mai où éclatent des combats violents, les étudiants ont la sympathie de la population française.

Les tentatives de réconciliation en satisfaisant les revendications initiales viennent trop tard, le mouvement s'est éloigné de ses origines. Le 13 mai, la Sorbonne est réouverte et occupée par les étudiants. Le même jour, la France entre en grève générale. Les ouvriers profitent de l'occasion et posent des revendications à leur tour, occupant les usines. Le 22 mai, on compte 10 millions de grévistes, le pays est paralysé. Le 22 mai, l'expulsion de Daniel Cohn-Bendit est annoncé. L'indignation à propos de ce manœuvre culmine dans la nuit des barricades du 24 mai. Le même jour, Charles de Gaulle propose un référendum sur la réforme de l'université et de l'économie concernant la « participation » qui est rejeté par la population. Les étudiants ont bon espoir que la lutte peut être gagnée ou au moins que de Gaulle peut être destitué. Mais le mouvement des ouvriers se termine peu après, le 27 juin, quand le gouvernement satisfait leurs revendications dans les accords de Grenelle.

Le 29 mai, de Gaulle part en Allemagne pour consulter le chef des forces françaises qui y sont stationnées, ses motifs ne sont pas clairs. Après son retour le 30 mai, il annonce la dissolution de l'Assemblée nationale et des nouvelles élections. Une grande manifestation du soutien de la politique du général a lieu sur les Champs-Élysées. La dernière flambée de violence a lieu dans la nuit du 10 au 11 juin.

Le 23 juin, au premier tour des nouvelles élections, les gaullistes remportent 43 pour cent des votes, au second tour du 30 juin, ils gagnent avec majorité absolue. La gauche est plus faible qu'avant, la nouvelle gauche des étudiants ne fait pas d'entrée au parlement.

En août, de Gaulle fait asphalter les rues du Quartier Latin comme signe symbolique.

6. Le mouvement des étudiants

Mai '68 est unique en son genre dans l'histoire de la France. Les acteurs viennent d'une couche sociale considérée comme privilégiée. Comme ils ne sont pas encore insérés dans le marché du travail, leurs revendications se distinguent complètement de celles posées lors d'un mouvement ouvrier – elles ne sont pas de genre matériel, mais de genre idéal, aspirant à changer toute la société. De suite, je me concentre sur les dessous de ce mouvement particulier.

Mais il ne faut pas oublier que pendant ce temps, il y a toujours une opposition estudiantine pas négligeable qui se bascule du côté de Charles de Gaulle, qui veut préserver le système traditionnel

et qui montre leur point de vue dans ses propres manifestations.

6.1 Les organisations militantes

Les organisations estudiantines ne ressemblent plus à celles du passé. Toutes les organisations idéologiques ont perdu des membres après du fin de la guerre d'Algérie en 1962. Les initiateurs de Mai '68 sont deux groupes hétéroclites fondés sur un campus en banlieue.

« Les Enragés » se regroupent à Nanterre en 1967 afin d'y entamer les réformes qu'ils avaient revendiquées pour longtemps et qui n'étaient pas lancées par la faculté. Leur nom est issu de la révolution française où les Enragés étaient un groupe de révolutionnaires radicaux. Les Enragés de Nanterre, 25 étudiants politisés et pas vraiment appréciés par leurs camarades d'études, sont les premiers militants de '68. Leur devise de « vivre sans temps mort et jouir sans entrave » n'est pas réalisable sous les conditions prévalentes dans les universités. Ils se servent des outils de la provocation et du chaos pour créer une « situation qui rende tout retour en arrière impossible »³.

La première intervention de la police au campus de Nanterre pour mettre fin à une action des Enragés le 26 janvier 1968 a la soudaine solidarités de leurs camarades d'études comme résultat. Les Enragés comprennent qu'il ne faut qu'organiser une manifestation – la police s'occupera du reste.

Le « Mouvement du 22 Mars » qui porte le nom de son date de naissance est aussi fondé à Nanterre. Pour protester contre l'interpellation de quelques militants qui avaient participé à une manifestation pour la victoire du peuple vietnamien et contre l'impérialisme américain à Paris, 142 étudiants occupent la tour administrative de Nanterre. Parmi tous les acteurs de Mai '68, cette organisation est la moins idéologique et la moins politisée. Le mouvement du 22 mars cherche à créer un espace libre et révolutionnaire pour tout le monde, intéressé à la politique ou non. Spontanément, des milliers d'étudiants s'y joignent. Au cours du temps, Daniel Cohn-Bendit en devient le leader. Pendant les révoltes, ce mouvement range parmi les plus anarchistes et les plus radicaux.

Les adhérents du « Parti socialiste unifié » (PSU) s'engagent aussi activement et de plus en plus violemment dans les manifestations. Le PSU regroupe des étudiants gauchistes de trois différentes formations politiques – du Parti socialiste autonome (PSA), de l'Union de la gauche socialiste (UGS) et d'un groupe de dissidents du PCF (Parti Communiste Français) – qui s'étaient réunis en 1960 à l'occasion d'un double mouvement d'opposition : l'opposition à la guerre d'Algérie et l'opposition au « coup d'État » gaulliste de 1958.

Mais il y a aussi des groupuscules plus modérés qui tentent de brider les militants violents et de

3 Le Goff, p. 53.

maintenir la contrôle de la situation. Une d'entre eux est l'«Union nationale des étudiants de France» (UNEF), une organisation étudiante représentative fondée en 1907. En 1968, le président de ce syndicat étudiant est Jacques Sauvageot. Pour éviter le pire, l'UNEF tient le contact avec le préfet de police Maurice Grimaud pendant les émeutes.

Aussi la «Jeunesse Communiste Révolutionnaire» (JCR) avec son leader Alain Krivine s'oppose à la violence dégénérée qui éclate à partir du 22 mai.

6.2 Les portes-paroles

Pendant les émeutes, quelques jeunes hommes ressortent de la foule et deviennent les «leaders» du mouvement étudiant, sans avoir eu cette intention. Bien que leurs idéologies ne soient pas les mêmes, ils sont inséparables dans leur conviction et donnent confiance à tous les manifestants.

Daniel Cohn-Bendit, étudiant de sociologie, est né en France en 1945 comme fils des juifs allemands. Il se fait un nom le 8 janvier 1968 lors de l'inauguration d'une piscine à Nanterre quand il critique le ministre de la Jeunesse et des Sports, François Missoffe, pour ne pas parler de la sexualité dans son livre blanc sur la jeunesse. La réponse de ce dernier, considérée comme fasciste par beaucoup d'étudiants, rend «Dany le Rouge» populaire au milieu étudiant. Son idéologie est libertaire, mais il n'appartient pas à une certaine direction politique. Selon lui, l'action est la seule possibilité de surmonter la division des étudiants en une multitude de groupuscules. Grâce à son charisme, il devient le leader le plus important et une figure emblématique du mouvement de '68. Il est le seul étudiant à apparaître sur les affiches imprimées par l'«Atelier Populaire» à la suite de l'annonce de son expulsion en Allemagne. La manifestation en son honneur attire des dizaines de milliers de personnes.

Alain Geismar, jeune professeur de physique et chef du «Syndicat National de l'Enseignement Supérieur» (SNE. Sup.), est membre du «Parti socialiste unifié» (PSU). Il représente les enseignants progressistes qui s'opposent eux aussi aux conditions dans les universités. Son idéologie est socialiste, il rêve d'arracher les vieilles traditions et de changer la société profondément.

Jacques Sauvageot, le président de l'UNEF et membre du PSU, devient aussi un leader étudiant. Les manifestants sont soutenus par nombre de personnes célèbres, écrivains comme philosophes. Pour seulement en nommer un, Jean-Paul Sartre prend la parole à la Sorbonne, parle aux ouvriers et écrit des articles dans des journaux rebelles. D'après la légende, de Gaulle empêche les CRS de l'arrêter avec les mots: «On n'arrête pas un voltaire»⁴.

4 Kurlansky, p. 256

6.3 Les caractéristiques

Les manifestants du 3 mai n'ont ni de stratégie ni d'arrière-pensées révolutionnaires. Le mouvement commence comme réaction spontanée à l'intervention de la police. Au sein du milieu universitaire et au-delà, l'impact symbolique de l'intervention des forces de police à la Sorbonne est énorme. La solidarité avec les étudiants dérangés par les CRS est totale.

La théorie situationniste selon laquelle il faut seulement susciter une certaine situation, puis on peut reculer et regarder les événements se passer, s'y avère être exacte. Avec l'intervention des CRS, une situation qui ne peut plus être annulée et qui s'amplifie vite et toute seule est suscitée.

À 4 heures de l'après-midi, une demi-heure après l'interpellation de quelques étudiants, des milliers d'étudiants du Quartier Latin descendent dans la rue pour montrer leur soutien. Ainsi, le mouvement atteint des dimensions jamais attendues.

Quand la majorité des militants est relâchée le soir, le mouvement a déjà pris feu et il y a des premières revendications: Libération des étudiants encore emprisonnés, réouverture de la faculté de Nanterre, démission du recteur Roche ainsi que retrait de la police et réouverture de la Sorbonne. La non-exécution de ces revendications encore modestes par le pouvoir a « Mai '68 » comme on le connaît comme résultat.

La première nuit des barricades le 10 mai saisit l'esprit initial du mouvement. Selon les témoins oculaires, une atmosphère d'exaltation, de fraternité et de fête règne dans la rue. Même les habitants du Quartier Latin soutiennent les étudiants et les encouragent de lutter pour leur cause. Mais pourquoi est-ce qu'il y a une telle atmosphère ludique?

L'armement du côté étudiantin – le dépavement des rues et la construction des barricades – n'est pas planifié en avance mais se développe au cours des jours avec l'augmentation des CRS comme instrument d'autodéfense. Jusqu'au début des combats, les étudiants cherchent à éviter la violence et tentent de faire aboutir leurs revendications. À 0:15 dans la nuit du 10 au 11 mai, trois étudiants et trois professeurs sont reçus par le recteur Roche, mais ces dernières tentatives des négociations échouent parce que les forces de police ne quittent pas. Ensuite, Daniel Cohn-Bendit déclare devant la foule: « Nous avons dit au directeur: 'Ce qui se passe dans la rue est que toute une jeunesse s'exprime contre une certaine société' »⁵. Il n'y a pas d'appel à la lutte, seulement des mots provocateurs. À 2:35, la violence éclate du côté de la police et les étudiants commencent à se défendre. L'atmosphère ludique règne parce que tout semble encore invraisemblable, personne ne s'était vraiment attendu à ce déroulement des événements.

Une particularité du mouvement de '68, c'est que les étudiants ne se servent jamais des fusils et que les policiers n'utilisent pas les leurs. L'arme des étudiants est le pavé, celle des policiers le gaz

5 Le Goff, p. 65.

lacrymogène. Malgré la violence acharnée de chaque côté, il semble y avoir un accord commun de ne pas vouloir aller jusqu'au bout, de ne pas vouloir tuer.

6.4 Les idéaux

Pendant le temps entre le 3 et le 10 mai, les revendications se transforment profondément. Après la première nuit des barricades, il ne suffit plus de satisfaire les revendications de la première heure comme la réouverture de la Sorbonne. Quand elles sont finalement remplies, il est trop tard.

Une critique de toute la société comme l'avaient émis pour la première fois les Enragés de Nanterre se répand au milieu étudiantin. Les objectifs principaux de Mai '68 prennent forme: Abolir le conformisme, encourager la subjectivité, l'individualité et l'épanouissement de l'homme, lui donner plus d'autonomie et de responsabilité dans toutes les domaines de la société, réformer le système scolaire et universitaire, abolir le patriarcat dans la famille et dans toute la société, rompre avec les stéréotypes sociaux et permettre la liberté sexuelle. En outre, le capitalisme et les différences de classes en France qui sont responsables pour une hiérarchie dans la société sont dénoncés.

Quant à la politique, les étudiants critiquent les limites des suffrages universels qui n'ont lieu que tous les quatre ans. Ils revendiquent de rendre la politique plus transparente et d'abolir le vedettariat dans la politique comme le cultive Charles de Gaulle.

Bref, une rupture totale avec le passé. À partir du 11 mai, les adhérents du mouvement de '68 vivent dans l'illusion d'un nouveau départ radical qui pourrait faire table rase du passé. Les textes les plus radicaux appellent même au rejet total de l'héritage culturel français.

7. Le mouvement social qui paralyse toute la France

Ayant suivi la première nuit des barricades à la télé, la France soutient largement les étudiants. Quel gouvernement peut se permettre de renier sa jeunesse? La critique de la société se répand vite parmi toutes les couches sociales. La population remet tout en question, les inégalités sociales comme le système politique.

Quand le 11 mai la CGT (Confédération Générale du Travail) et la FEN (Fédération de l'Éducation Nationale) appellent à une grève générale de protestation, un million de personnes participent à une manifestation à Paris. Le 13 mai, des millions de personnes entrent en grève en France. Les étudiants en province sont les premiers à suivre l'exemple de leurs camarades à Paris et occupent leurs institutions d'enseignement. Une vague d'occupations commence en France, le pays est paralysé. L'atmosphère pendant ce temps est décrite comme joyeuse et contagieuse.

7.1 Le mouvement des ouvriers

Pendant le mouvement de Mai '68, il y a deux grands malentendus: Le genre de la solidarité des ouvriers et l'idée d'une continuité entre Mai '68 et les luttes passées.

Toutes les couches sociales semblent unies quand les ouvriers sautent sur l'occasion des manifestations estudiantines pour réaliser leurs propres demandes – des meilleures conditions de travail, une hausse des salaires et une quatrième semaine de congés payés par an. Les revendications des étudiants qui veulent changer toute la société ne les touchent pas vraiment parce qu'ils ne peuvent pas les comprendre. Ici se montrent la rupture entre les générations même que les différences sociales. Parfois, les étudiants sont mêmes considérés comme fils de grands bourgeois, dans les yeux des ouvriers, ils n'ont pas à se plaindre.

À partir du 14 mai, les usines sont occupées, la première est l'usine Sud-Aviation près de Nantes, les usines Renault suivent, puis les occupations s'étendent à tout le pays. Les ouvriers rejettent l'offre initial qui leur est fait par le gouvernement ce qui fait espérer les étudiants qu'une lutte prolongée et unifiée est possible. Mais après les accords de Grenelle où le gouvernement remplit toutes les revendications ouvriers, entre autres une hausse du SMIC (Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance) de 35 pour cent et une augmentation des salaires de 10 %, les syndicats appellent à terminer les manifestations et la plupart des ouvriers retirent leur soutien. En satisfaisant les demandes des ouvriers, le gouvernement réussit à séparer le mouvement estudiantin de la couche sociale la plus explosive.

8. La libération de la parole

Après la première nuit des barricades, les médias se solidarisent avec les manifestants. Traditionnellement, la télévision, la radio et la presse écrite, instruments du gouvernement, sont soumises à la censure qui le rend impossible de lancer des rapports objectifs, par exemple concernant la violence des CRS. Alors, les employés de l'ORTF (L'Office de la Radio-Télévision Française) entrent en grève le 17 mai, occupent eux aussi leurs lieux de travail et exigent de l'autonomie et de l'indépendance pour le choix des émissions.

L'art politique vit un apogée pendant Mai '68. L'Académie des Arts Plastiques de la Sorbonne, L'École des Beaux-Arts et l'École des Arts Décoratifs fondent l'«Atelier Populaire» où sont imprimées plus de 350 affiches de sérigraphie par jour en mai et juin. La graphique est simple et expressive, les slogans sont prégnants et traitent tout ce qui se passe en France. Souvent, les

citations de Charles de Gaulle sont reprises et transformées afin de ridiculiser le chef d'État. Le meilleur exemple est le suivant: Quand le général rentre de son voyage d'affaires en Roumanie le 19 mai 1968 et trouve le pays en chaos, il dit: « La réforme, oui. La chienlit, non. »⁶ Peu après, une affiche disant « La chienlit, c'est lui » est imprimée. Quand le gouvernement décide d'expulser Daniel Cohn-Bendit en Allemagne, la symbolique nazi apparaît partout, faisant allusion à l'expulsion des juifs en Allemagne pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il y a des affiches montrant un policier disant « CRS – CR-SS » ainsi que des affiches avec un portrait de Daniel Cohn-Bendit sur lesquelles on peut lire « Nous sommes tous des juifs allemands ». Seulement peu d'étudiants des Beaux-Arts sont des gaullistes, alors les affiches montrant du soutien pour de Gaulle sont rares.

Déjà pendant le mouvement, ces affiches deviennent des pièces de collection. Estimant qu'ils participent à une œuvre collective, les artistes se décident pour l'anonymat de leurs créations et refusent une offre de 70000 dollars de deux maisons d'édition qui veulent les reproduire et commercialiser. En automne 1968, une collection de ces affiches est exposée dans le MOMA et dans le Musée Juif à New York. Jusqu'à aujourd'hui, les affiches témoignent de l'histoire de Mai '68.

En outre, il y a des slogans partout, écrits sur les murs par des personnes anonymes – « les murs ont la parole ». L'inscription « Sous les pavés, la plage », par exemple, témoigne de l'observation qu'il y a du sable sous les rues pavées du Quartier Latin et met l'accent sur l'atmosphère ludique qui prévaut pendant ces jours-là. D'autres exemples amusants sont « Soyez réalistes, demandez l'impossible », « J'ai quelque chose à dire, mais je ne sais pas quoi » et « Jem ékrire en fonétik ». Le message de ces slogans est tout simplement qu'on peut se permettre tout, qu'on est libre à dire ce qu'on veut et à exprimer n'importe quel sentiment.

En plus des affiches et des paroles sur les murs, des essais plus profonds sont écrits et distribués pendant les manifestations. Les journaux gauchistes « Action » et « Enragé » naissent pendant le mouvement.

En se permettant de prendre position comme ça, les activistes de Mai '68 franchissent un seuil et posent la première pierre pour la liberté d'expression en France. La puissance et l'importance accordées à la parole pendant Mai '68 s'expriment très bien dans les mémoires de Sylvain Zegel: « Je me souviens de cette inscription qu'on avait mise sur le mur de la poste de la rue des Archives: 'À bas le vieux monde!', je la regardais et je croyais que le vieux monde allait disparaître parce qu'on l'avait écrit. On avait une idée biblique de la parole! »⁷.

6 Kurlansky, p. 265

7 Le Goff, p. 76.

9. Les raisons pour le revirement dans la population

Comment le succès des gaullistes auprès des nouvelles élections du 30 juin laisse-t-il s'expliquer quand seulement peu avant, tout le pays est derrière les étudiants? Il y a deux facteurs déterminants qui provoquent la séparation du mouvement étudiant du reste de la population: Le groupe prépondérant en France, les ouvriers, ne donne plus du soutien aux étudiants et l'augmentation de la violence leur coûte la sympathie de la population.

La première nuit des barricades n'est qu'un riposte contre les CRS, alors que les nuits des barricades suivantes sont marqués par un déchaînement de la violence du côté des étudiants. Maintenant, ils cherchent la confrontation.

Après l'annonce de l'interdiction du séjour de Daniel Cohn-Bendit en France, les affrontements se multiplient et culminent dans la nuit des barricades du 24 mai. Cette fois, les manifestants envisagent de lutter. Beaucoup de jeunes des banlieues et des quartiers populaires de Paris ainsi que des chômeurs et des déclassés se joignent à eux, rendant la lutte encore plus violente. La foule arrache des arbres au Quartier Latin et attaque même les pompiers appelés pour éteindre les incendies – c'est trop. La séparation du mouvement des étudiants de la population continue. Les leaders comme Jacques Sauvageot s'en rendent compte et appellent à cesser la violence, mais c'est trop tard. Correspondant au revirement dans la population, la presse change de ton. Ainsi, les étudiants perdent un partisan important.

Mais aussi l'unité des différentes organisations militantes est divisée par cette violence. Quand les organisations militantes les plus radicales appellent les étudiants à se rendre à Flins pour assister à la lutte de libération de l'usine occupée par la police, l'UNEF et la JCR ne participent plus. Là-bas, la dernière flambée de violence a lieu. Gilles Tautin, un lycéen de 17 ans, meurt, emporté par le courant.

La coupure avec la population qui a peur de l'anarchie et ne veut qu'un retour en normalité est totale. Le 30 mai, un million de personnes participent à une manifestation de soutien pour de Gaulle qui dénonce « l'intimidation, l'intoxication et la tyrannie »⁸ exercées par les militants. Connaissant le déroulement de tous les événements pendant mai et juin '68, ce n'est plus surprenant que le 23 et 30 juin, de Gaulle gagne les nouvelles élections.

8 Le Goff, p. 97.

10. Le rôle du pouvoir

Beaucoup de décisions fausses du pouvoir conduisent au développement de Mai '68 tel que nous le connaissons. Dès le début à Nanterre, le pouvoir agit de façon précipitée et est aveugle à la force explosive du mouvement étudiant, probablement parce qu'il ne comprend pas la jeunesse moderne.

Dans une interview rétrospective, Daniel Cohn-Bendit dit que si le doyen de Nanterre avait seulement ignoré les Enragés, il n'y aurait probablement pas eu de « Mai '68 » – quelques manifestations concernant l'état des universités peut-être, mais pas de mouvement remuant la France entière. Avec la fermeture précipitée de Nanterre, les événements se déplacent dans le cœur du Paris à partir d'où ils gagnent l'attention du monde entier.

Quant à Charles de Gaulle, il reste à distance pour la plupart du temps. Confronté au mouvement étudiant, il est d'abord désemparé. Ne comprenant pas la jeunesse, il aborde les événements avec une stratégie différente: Il cherche à séparer les étudiants du reste de la population. Il agit avec beaucoup de discernement et expérience, évitant que la solidarité des autres couches sociales devienne permanente.

Le Premier ministre Georges Pompidou s'occupe des fonctions publiques pendant l'absence du général de Gaulle. Contrairement à ce dernier, il exprime une profonde sympathie pour les étudiants à cause du malaise universitaire et s'applique à un discours avec eux.

D'une manière générale, on peut dire que Mai '68 nuit à la réputation du pouvoir français. Bien que Charles de Gaulle puisse rester au pouvoir et rétablir l'ordre, sa réputation en France et dans le monde entier est abîmée. Aussi les CRS se voient chargés de beaucoup de clichés après Mai '68. Beaucoup d'efforts du côté du gouvernement sont nécessaires pour qu'ils puissent se débarrasser de leur réputation d'être sadiques et fascistes et pour que le « rôle social » de la police soit rétabli.

11. Les conquêtes du mouvement

Mai '68 donne naissance à des nombreuses innovations en France. Déjà peu après le mouvement, de Gaulle initialise une réforme du fonctionnement des universités et des entreprises. L'influence de l'idéologie de '68 se montre avant tout dans la réforme de la pédagogie scolaire. La « coéducation » est introduite. Ce terme veut dire que le disciple doit être un sujet pouvant intervenir dans la pédagogie dont il est l'objet. Dans le domaine économique, l'autogestion devient un terme important.

De nouvelles valeurs sont reconnues qui sont notamment centrées autour de l'autonomie, la

primauté de la réalisation personnelle et la valorisation de l'individu. Elles impliquent souvent le refus des règles traditionnelles de la société et la remise en cause de l'autorité. Comme l'individu, la presse se réjouit d'une nouvelle liberté d'expression.

Les activistes de Mai '68 posent aussi la première pierre pour la libération sexuelle et le féminisme qui auront leur apogée pendant les années 70, ainsi que pour les mouvements écologiques.

Une nouvelle ère dans la politique commence quand Charles de Gaulle croit pouvoir répondre au besoin de démocratie plus directe et plus proche du peuple revendiqué pendant Mai '68. Avec son référendum d'avril 1969, il veut décentraliser certains lieux de décision et innover le Sénat en changeant profondément ses critères de recrutement. Il met tout son poids politique dans la balance en promettant de démissionner si les Français répondent « non ». Après le « non » au référendum est voté avec 52,41 %, Charles de Gaulle démissionne le 28 avril 1969. Dans les nouvelles élections présidentielles, Georges Pompidou devient le président de la République. Pendant son mandat, il fait avancer la modernisation en France.

12. L'héritage de Mai '68

Beaucoup de témoins de l'époque sont convaincus que Mai '68 a rendu la modernisation en France possible. Selon eux, le mouvement est à l'origine d'une transfiguration du quotidien, de l'ordre et de la tradition, bref, d'un changement de vie vécu dans le présent, des libertés toutes naturelles dans notre temps qui prennent leur naissance en Mai '68. Pour eux, les conquêtes se perpétuent jusqu'à aujourd'hui.

Mais il y a aussi ceux qui dénoncent l'exaltation du mouvement et qui veulent bousculer l'héritage de Mai '68 une fois pour toutes, parmi eux les membres du parti conservateur et gaulliste UMP (Union pour un Mouvement Populaire). Nicolas Sarkozy est le représentant le plus populaire de l'avis que ce mouvement est à l'origine de la crise morale et de la perte de la pensée unique en France. À l'époque, le président, né en 1955 et étant ainsi membre de la jeunesse de Mai '68, fait partie des étudiants qui manifestent contre les « gauchistes » et pour de Gaulle. Mais en effet, il range parmi ceux qui profitent le plus de la libération des mœurs initiée par la foule estudiantine. Il exerce l'office du président étant deux fois divorcé et ayant une famille recomposée. Dans une France où règnent des valeurs comme avant Mai '68, cela ne serait jamais possible.

La question, c'est quand et comment la modernisation en France se serait déroulée sans Mai '68. Pour moi, c'est un peu comme quand on entend parler que l'époque moderne en Chine était inaugurée par les intrus du monde occidental. Les sinologues sont convaincus que la Chine aurait engagé une modernisation elle-même, mais ils se posent la question quand et comment elle se serait

déroulée.

À mon avis, il ne faut pas bousculer l'héritage de Mai '68 parce que c'est sans doute un événement important dans l'histoire de la France et a incontestablement inauguré beaucoup de changements importants dans la société française. Mais il faut relativiser les choses, il ne faut pas créer un mythe autour de Mai '68. On pourrait le considérer comme point de départ d'un mouvement de modernisation accéléré qui aurait certainement aussi pris place plus lentement au cours du temps.

13. Conclusion

Mai '68 est souvent appelé une « mini-révolution ». En effet, ce terme y est déplacé parce que le système politique n'a pas changé. On pourrait pourtant parler d'une révolution de l'état de pensée qui ne serait jamais encore comme avant le mouvement. Pendant mai et juin '68, les étudiants ont vécu l'idéal d'une France profondément changée, ainsi réalisant un changement réel. Par suite du mouvement, le gouvernement a vu la nécessité de décréter des réformes dont l'entrée en vigueur n'était que la légitimation de ce qui avait déjà changé dans la société pendant la révolte. Les valeurs établies à l'époque comme la liberté et l'autodétermination de l'individu rangent aujourd'hui parmi les piliers idéels de la citoyenneté française.

De nos jours, le discours sur Mai '68 s'occupe d'une question gênante: Y a-t-il un nouveau conformisme en France? Le mouvement a-t-il échoué en le détruisant une fois pour toutes? Je crois que non. La France est un pays où les gens sont libres dans leurs décisions de vie et dans leur pensée. Alors, la hétérogénéité de la population elle-même évite le conformisme, n'importe quelles situations extérieures, comme par exemple la renaissance d'une société de consommation, déterminent et détermineront la société.

14. Sources

Bibliographie

- Le Goff, Jean-Pierre (1998): Mai '68 – l'héritage impossible, La Découverte, Paris.
- Barbey, Bruno (1998): Mai '68, Éditions de la différence, Paris.
- Kurlansky, Mark (2003): 1968 – Das Jahr, das die Welt veränderte, Wilhelm Heyne Verlag, München.

- Schaaf, Michael; Schmidt, Manfred; Woyke, Wichard (2003): Der Brockhaus Zeitgeschichte, F.A. Brockhaus GmbH, Mannheim.
- André, Luc (2008): Mai '68 – ce mois qui a changé la France, paru dans: *Écoute* 3/2008.

Sources d'Internet

- Mai '68 en BD: <http://www.mai68-labd.com>
- Viansson-Ponté, Pierre: « Quand la France s'ennuie », paru dans *Le Monde* le 15 mars 1968: <http://www.cartage.org.lb/fr/themes/Geohis/Histoire/chroniques/pardate/Chr/680214a.HTM>
- Affiches: <http://chantsdeluttes.free.fr/mai68/pages68/liste-affiches.html>
- Affiches: <http://achard.info/mai/indexb.html>
- Collection de slogans: <http://users.skynet.be/ddz/mai68/slogans-68.html>



[Creative Commons](#)

Creative Commons License Deed

Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported (CC BY-NC-ND 3.0)

You are free:



to Share — to copy, distribute and transmit the work

Under the following conditions:



Attribution — You must attribute the work in the manner specified by the author or licensor (but not in any way that suggests that they endorse you or your use of the work).



Noncommercial — You may not use this work for commercial purposes.



No Derivative Works — You may not alter, transform, or build upon this work.

With the understanding that:

Waiver — Any of the above conditions can be [waived](#) if you get permission from the copyright holder.

Public Domain — Where the work or any of its elements is in the [public domain](#) under applicable law, that status is in no way affected by the license.

Other Rights — In no way are any of the following rights affected by the license:

- Your fair dealing or [fair use](#) rights, or other applicable copyright exceptions and limitations;
 - The author's [moral](#) rights;
 - Rights other persons may have either in the work itself or in how the work is used, such as [publicity](#) or privacy rights.
- **Notice** — For any reuse or distribution, you must make clear to others the license terms of this work. The best way to do this is with a link to this web page.

This is a human-readable summary of the [Legal Code](#) (the full license).